

néanmoins ils ont plus de laine sur eux qu'aucuns autres moutons. Leur laine est très longue, étant de 10 à 18 pouces de long, et chaque toison pesant du 8 à 14 lbs. Ils ont de gros os qui sont couverts par une viande grossière; ils profitent mieux dans leurs riches mirais nats, car quand on les transporte ailleurs, où ils avaient la meilleure tenue, ils dégénèrent. Une amalgame avec ceux de Leicester réussit bien sous plusieurs rapports, quoique la quantité de laine fut diminuée et était plus tendre mais elle avait une meilleure couleur et était d'une meilleure qualité; cette race de moutons seraient peut-être bien sur nos terrains bas, où ils auraient une bonne nourriture, et seraient protégés contre les mauvais temps.

Moutons du Cheviot.—Le temps ne me permettra de parler que d'une autre race de moutons, que je pense conviendrait très bien à nos Etats du Nord; ce sont les moutons améliorés du Cheviot. Martin dit que ces moutons ont existé sur le Mont Cheviot d'Ecosse de temps immémorial, mais qu'ils ont été beaucoup améliorés par une amalgamation avec les moutons de Leicester pas tant pour la laine que pour la pesanteur et la grosseur. Spooner dit que cette race s'est beaucoup multipliée sur les montagnes d'Ecosse, et que dans plusieurs circonstances elle a supplanté la race à face noire favorite. Ils sont très vigoureux, très convenables à leur pâturage, supportent les tempêtes d'hiver, et profitent bien avec une petite nourriture. Ils ont le face et les pattes blanches, une belle mine, l'œil vil, et n'ont pas de cornes. Ils ont les oreilles larges et quelque peu minces; et ils y a beaucoup d'espace entre les oreilles et les yeux. Le corps long, le dos droit les épaules basses les côtes circulaires, et quartiers gros; les pattes petites et bien couvertes de laine, aussi bien que le corps, à l'exception de la face.

L'agneau du Cheviot est bon pour la boucherie à trois ans. C'est une race de moutons doux et dociles. J'ai vu quelques beaux spécimens de ces moutons gardés par le feu M^r Daniel Webster, sur sa ferme, à Marshfield. Il en avait une grande opinion, car il réussissait mieux avec eux qu'avec aucune autre race. M. Wright dit que c'était ces moutons favoris, ayant une meilleure santé que ceux de Down et de Leicester. Ces moutons furent vendus à un encan qui eut lieu en mars dernier. Trois d'entr'eux furent amenés à Bethel, Maine, et peuvent être vus sur la ferme de M. Albion P. Chapman, du lieu. Nous sommes heureux de voir que ce jeune cultivateur entreprenant ait la chance d'avoir des moutons de cette race favorite en sa possession. J'espère que le temps viendra, et ce bientôt, où les collines du vieux comté d'Oxford seront converties de ces races précieuses de moutons, si convenables à ces pâturages de montagne. Je pense que les habitants du Maine et du New-Hampshire n'ont jamais

profité comme ils le pourraient, des Avantages naturels que donnent ces régions montagneuses pour la multiplication. Combien d'acres ai-je remarquées, en voyageant dans ces Etats, qui ne paient pas un sol au propriétaire, et que s'ils étaient bien cultivés pourraient faire de bons pâturages et rapporter un grand profit au cultivateur. Le Col. Randolph fait voir que les montagnes de la Virginie et quelques-unes des autres Etats du Sud, donnent les plus grandes facilités de tenir des moutons de toute région dans le monde connu. Maintenant voyons si nous n'avons pas quelque chose d'aussi bons dans le nord.

H. G. C.

Laboureur du Massachusetts.

—o:—

STATISTIQUES AGRICOLES.

M. l'Editeur,—Je vois, par les papiers publics, que l'on a essayé de donner plus de lumière sur un point difficile et qui a été beaucoup discuté, qui est la quantité de "blé crû et consommé" dans les Royaumes-Unis. L'auteur s'est dissipé sur ce point par les importantes découvertes que l'on a faites comme les résultats des investigations que l'on vient de compléter en Ecosse, et auxquelles d'après le mode de procédure dans leur institution, je suis disposé à attacher beaucoup plus d'authenticité qu'aux résultats du système adopté en Irlande. Parmi les officiaux, qui, quelque exactes qu'elles puissent être dans les figures que représentent les aires ne peuvent pas avoir une connaissance pratique du sujet, que l'on ne peut acquérir que par une expérience et une observation personnelles, néanmoins l'élément le plus important pour assurer l'exactitude dans les estimés des produits. En présentant les arguments les plus forts pour arriver au but que depuis longtemps je désirais promouvoir, (savoir, une connaissance parfaite, et sur laquelle on put se reposer, de la consommation et des provisions de nourriture dans les Royaumes-Unis, procurée sous la direction et le contrôle de personnes bien qualifiées pour cet objet par une combinaison d'habileté agricole avec la théorie des statistiques) il ne sera pas hors de propos de mettre au jour les différences d'opinions, qui, quoiqu'erronées, ont été données au public dans les meilleures intentions de décider ces importantes recherches pratiques; opinions qui ont été exprimées tant par des hommes d'état, des marchands et des meuniers, des commissaires et correspondants de journaux, que par des économistes politiques de tous genres. Il y a cependant un ingrédient dans ces opinions, (savoir, la quantité de froment étranger importée pour la consommation) qui parle si clairement pour lui-même sur des statistiques indubitables, que l'on peut se baser dessus, et c'est pourquoi nous pouvons prendre sur nous de dire que la consumma-

tion de froment a été estimée par tous à environ 5,000,000 qrs * annuellement sur une moyenne des 5 ou 6 années dernières. Se basant là-dessus, permettez nous de publier les divers estimés qui ont été fait, ensuite les faits indiqués par ce que nous avons déjà appris, concluant comme ils le font de fortes probabilités de conclusions théoriques prises, sans l'assistance d'une connaissance pratique et de moyens constants d'observation, que personne ne possède comme le cultivateur, sans avoir égard au pouvoir, qu'a le cultivateur comme manufacturier, et que personne n'a comme lui, de varier ses produits sans aucun changement de circonstances auxquelles il attache de la stabilité.

Les trois ou quatre exemples suivants suffiront pour notre but, et mettront en état d'en conclure d'autres, dont les noms et les estimations peuvent être inconnus au public, ou qui peuvent s'échapper de mémoire en ce moment, dont les figures trouveraient, sans doute, leurs propres places après l'une ou l'autre de celles que j'ai données. Parmi eux je n'hésite pas à placer l'Editeur du "Magasin Agricole" car je sais combien il arrive rarement que l'économiste le plus exact et le plus observateur peut faire sur le sujet (qui plus que toute autre branche d'économie politique requiert une connaissance familière et pratique de ses détails), une expérience dans un département auquel il n'avait jamais dévoué son temps et ses talents, et auquel il est aussi étranger que les cultivateurs en général le sont aux statistiques.

M. Bright, M.P., (à Manchester) l'autorité la plus récente, estime la consommation moyenne de blé pour la nourriture et la semence à 30,000,000 quarters par année; les importations annuelles moyennes faites en Angleterre pour la même période étant constatées être environ 5,000,000 quarters; suivant le calcul de M. Bright il croit annuellement en Angleterre 25,000,000 qrs., par année.

Leu Sir Robert Peel, Bart., estima la consommation à 25,000,000 qrs., par année, le produit de l'Angleterre ayant dû être de 20,000,000 qrs.

M. Griffith estima la consommation à 24,000,000 qrs., laissant ainsi à l'Angleterre 19,000,000 qrs.

MM. McColloch, Caird et Sanders, s'accordant à estimer la consommation à 18,000,000 qrs., et d'iceux les Royaumes-Unis produisent 13,000,000 qrs.

Et vous monsieur (considérant probablement l'accord existant entre les trois dernières autorités sur notre produit moyen, vous avez fondé votre estimation pour celui de l'année 1854, avec son augmentation, vous avez estimé le produit de l'année à 17,000,000 qrs. Maintenant vous devez vous rappeler que, quoiqu'ils fussent opposés à des autorités si fortes et si respectables, j'ai osé donner, dans mon pamphlet de

* Le quarter (mesure anglaise) vaut 8 boisseaux,